

numéro

12

*Revue d'***HISTOIRE MARITIME**

Histoire maritime
Outre-mer
Relations internationales

*Stratégies navales :
l'exemple de l'océan Indien
et le rôle des amiraux*

Jeanne – 979-10-231-1772-1



REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

29. *Le ballast : pratiques et conséquences*
28. *Sortir de la guerre sur mer*
27. *Mer et techniques*
26. *Financer l'entreprise maritime*
25. *Le Navire à la mer*
24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
- 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX^e siècle*
21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale : une histoire à redécouvrir*
19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e-XX^e siècle). Du métier aux représentations*
17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle)*
16. *La Puissance navale*
15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
14. *Marine, État et Politique*
13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
12. *Stratégies navales : l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
- 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime : essai d'évaluation*
9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e-XIX^e siècles*
7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
6. *Les Français dans le Pacifique*
5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
4. *Rivalités maritimes européennes (XVI^e-XIX^e siècle)*
- 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*

Revue d'histoire maritime

12

**Stratégies navales :
l'exemple de l'océan Indien
et le rôle des amiraux**

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Édition papier © Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010
Édition numérique © Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN papier : 978-2-84050-738-3
PDF complet – 979-10-231-1759-2

TIRÉS À PART EN PDF :

Poussou, Édito – 979-10-231-1760-8
Bouchon – 979-10-231-1761-5
Haudrère – 979-10-231-1762-2
Guérout – 979-10-231-1763-9
Bonnichon – 979-10-231-1764-6
Dupouy – 979-10-231-1765-3
Weber – 979-10-231-1766-0
Vergé-Franceschi – 979-10-231-1767-7
Barazzutti – 979-10-231-1768-4
Ybert – 979-10-231-1769-1
Hroděj – 979-10-231-1770-7
Villiers – 979-10-231-1771-4
Jeanne – 979-10-231-1772-1
Louvier – 979-10-231-1773-8
Lenhof – 979-10-231-1774-5
Boureille – 979-10-231-1775-2
Grosvallet – 979-10-231-1776-9
Comptes rendus – 979-10-231-1777-6

Mise en page et version numérique : 3d2s/Emmanuel Marc Dubois

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Éditorial

Jean-Pierre Poussou	5
---------------------------	---

STRATÉGIES NAVALES ET COMMERCIALES DANS L'OCÉAN INDIEN

L'expansion de l'Islam dans l'océan Indien à l'époque médiévale Geneviève Bouchon	9
Les marins français dans le golfe du Bengale aux XVII ^e et XVIII ^e siècles Philippe Haudrère.....	27
Le naufrage de la flûte <i>l'Utile</i> sur l'île de Sable en 1761 : pratiques de la traite des esclaves dans l'océan indien et évolution des idées Max Guérout.....	41
Présence française dans les mers de l'Inde sous Louis XVI Philippe Bonnichon	61
Une tentative commerciale dans l'océan indien de 1772 à 1777 : Arnaud Lamaignère à l'Île de France Madeleine Dupouy	77
De Pondichéry à Marseille, le commerce des arachides (1875-1914) Jacques Weber	91

LE RÔLE DES AMIRAUX

Introduction Éric Barré	107
Les Amiraux de France (XVI ^e -XVIII ^e siècles) Michel Vergé-Franceschi	109
Étude comparative des officiers généraux aux Provinces-Unies, en France et en Angleterre à l'époque de Louis XIV (1643-1715) Roberto Barazzutti	119
Les premiers amiraux de la marine russe Édith Ybert.....	153

	Du casse, une élévation unique, et une carrière de traverse sous l'ancien régime Philippe Hrodej.....	167
	Un amiral méconnu, Burgues de Missiessy, amiral de la Révolution à la Restauration Patrick Villiers	193
	L'amiral Hugon au Levant (1832-1833) François-Xavier Jeanne.....	203
	Un amiral face à la politique méditerranéenne de Napoléon III, le vice-amiral Le Barbier de Tinan, commandant en chef de l'escadre d'évolutions (février 1860-février 1862) Patrick Louvier	219
	L'amiral de la Flotte John Jellicoe (1859-1935), l'homme qui a décidé du sort du monde Jean-Louis Lenhof.....	251
4	L'âge de l'amiral, ou la difficile gestion des officiers généraux de la Marine au début de la Cinquième République (1960-1966) Patrick Boureille	291

VARIA

	Conditions de vie et solidarité à bord des navires marchands bordelais, de la fin de la guerre de Sept Ans à la guerre d'Amérique Christophe Grosvallet	313
--	---	-----

CHRONIQUE ET COMPTES RENDUS

	Nouvelles d'Histoire maritime Jean-Pierre Poussou.....	331
	Jacques Bernard (1917-2010).....	335
	Comptes rendus.....	339

Le rôle des amiraux

INTRODUCTION

Éric Barré

*Centre de Recherches en histoire quantitative
université de Caen-Basse-Normandie*

De par son étendue, la mer est, à un moment ou à un autre, l'objet d'un mythe ou d'une histoire. Vénus sort de l'onde ; les navires fantômes voguent à la recherche de leurs proies ; le flibustier et le corsaire combattent au milieu de la fumée et des bruits de bataille ; l'amiral, empanaché, se tient sur la dunette d'un château de bois dirigeant on ne sait quelle expédition, source de gloire et de richesse. L'image d'Épinal est certes appuyée, mais elle s'approche d'une autre vision, celle de l'Orient où les émirs commandent les armées du calife ou du sultan.

Dans le domaine de la Méditerranée centrale, l'*émir al bâhr*, l'émir de la mer, commande les flottes s'opposant à la mainmise de la région par les Normands d'Italie du Sud et de Sicile. L'utilité de cet officier n'échappe pas aux conquérants qui créent à leur tour un amiral dont la première mention date de 1141. L'imitation en entraîne d'autres : Gênes (1181), Catalogne et Majorque (1230), royaume de France (1248), Angleterre (1295)... Cette liste, non exhaustive, démontre non seulement la prise de conscience de l'importance du monde maritime par les souverains d'Europe occidentale mais aussi la naissance d'une nouvelle institution, l'Amirauté, et d'un titulaire, l'amiral de tel ou tel royaume, ou principauté territoriale. Cette naissance est aussi l'histoire d'une croissance. Quelles sont les compétences de l'amiral ? Comment évolue l'institution ? Quelle image en ont les théoriciens et les commentateurs du monde maritime ? Quels sont les profils recherchés par le pouvoir en place ?

L'amiral est avant tout un homme de valeur. Jusqu'à la veille de l'époque moderne, les amiraux de France ne sont pas choisis parmi les plus grandes familles de la noblesse. En ce domaine, le cas de Jean de Vienne est tout à fait caractéristique. Au lendemain de la guerre de Cent Ans, les choix sont inversés et l'affirmation de la souveraineté royale sur la quasi-totalité du royaume s'accommodent, dans un premier temps, de l'existence des Amirautés de Bretagne, Guyenne et Provence. Cette évolution est-elle voulue par l'autorité royale ? La même question pourrait être formulée, lors la suppression de l'Amirauté et son remplacement par un grand maître de la navigation, en 1629, et l'opération inverse, en 1669.

Dans ce dernier cas, la nomination d'un bâtard du roi est une réponse indirecte sollicitant d'autres questions. Elle implique de se pencher sur le cas, tant des adjoints directs, les vice-amiraux, que sur les véritables commandants des armées navales : chefs d'escadre et lieutenants généraux. L'étude de leur parcours permet-elle de définir un profil de carrière ? Quels sont les éléments qui ont assuré leurs succès ? Quelle a été leur influence sur la tactique navale, sur les évolutions technologiques, sur le monde maritime ? Peut-on établir des comparaisons avec les officiers généraux des marines étrangères, qu'ils portent ou non le titre d'amiral ?

108

Cette question induit le problème de la création et de l'histoire de l'institution, d'un point de vue tant institutionnel qu'évènementiel, dans les autres pays du monde. Certains ensembles, à forte tradition maritime, comme la Hanse teutonique, ne semblent pas s'être pourvus d'Amirauté ni d'amiraux. À l'inverse, des pays comme l'Angleterre ont développé un ensemble homogène où les amiraux, pris au sens général, sont, pour la plupart, des praticiens de la mer. Son modèle n'est pas obligatoirement suivi par les Pays-Bas ou la Russie dont l'armée navale est réformée en profondeur par Pierre le Grand.

Cette vision rapide, avec toutes les erreurs possibles, pose le problème du poids politique des amiraux. En France, nombre de lieutenants généraux deviennent les amiraux compétents de la République, de l'Empire, puis de la royauté retrouvée. L'expansion coloniale européenne, loin de la métropole, en fait des diplomates : ainsi, la bataille de Navarin n'est pas sans conséquence sur l'équilibre de la Méditerranée. Les canons du commodore Perry ou la personnalité de l'amiral Jellicoe participent de l'histoire mondiale à son plus haut niveau.

La globalisation et la médiatisation de la planète pourraient faire d'un amiral un simple exécutant, mais il reste un personnage clef de l'intérêt général dont le rôle est complexe. En France, un amiral peut à la fois commander une zone maritime, disposer d'une escadre, intervenir dans la police de la navigation, de la pêche et des côtes, et lutter contre la pollution. Comme officier général, il commande aux troupes et aux navires placés sous ses ordres, comme préfet maritime, il est le commissaire de la république en charge du monde maritime.

Cet aperçu rapide, par ses questions directes et ses quelques affirmations, comme l'attribution du titre d'amiral dans certaines circonstances à des civils, est une invitation à l'ensemble des chercheurs, des témoins et des bonnes volontés à se joindre à nous pour continuer une enquête qui ne se veut pas limitée dans le temps.

L'AMIRAL HUGON AU LEVANT (1832-1833)

François-Xavier Jeanne

Gaud Aimable Hugon est l'un des quinze amiraux de la cité granvillaise. Né en 1783, décédé en 1862, il a traversé l'une des périodes les plus riches de l'histoire maritime française, en vivant le passage de la marine à voile à la marine à vapeur. Cette communication est basée sur les archives privées de l'amiral Hugon, conservées au musée du Vieux Granville, suite au don de la baronne Hugon-Letourneur, et sur sa correspondance, conservée à la médiathèque Charles de la Morandière, de Granville. Il s'agit de voir, d'abord, les débuts de la carrière d'Hugon, sa mission au Levant en 1832-1833, enfin la fin de sa carrière.

DÉBUTS DE CARRIÈRE 1783-1832¹

Gaud Aimable Hugon naît à Granville le 31 janvier 1783. Il est le fils de Louis Hugon-Hautmesnil, capitaine, armateur et juge consul, et de Julienne Ganne de Grandmaison. Orphelin, il entre dans la marine et devient mousse à 12 ans, en 1795, sur le *Nicodème*, à Brest. En mars 1796, il sert sur le brick *Betsy*. Il est capturé le 12 juin 1796 par les Anglais. Il subit là sa première captivité avant d'être libéré quelques mois plus tard, en octobre 1796.

Novice en 1797, il passe aspirant de deuxième classe en novembre 1798, toujours au sein de l'escadre de Brest. Il est alors affecté sur le vaisseau *Le Dix Août* jusqu'en avril 1802. Il acquiert une première expérience opérationnelle à la mer. Il apprend à connaître la mer Méditerranée où sa carrière navale aura ses moments les plus importants. L'escadre de Brest, seule force navale française après le désastre d'Aboukir, le 1^{er} août 1798, a reçu la mission de secourir l'armée française d'Égypte asphyxiée par le blocus anglais. Il participe au raid de l'amiral Bruix, mené entre le 26 avril et le 8 août 1799, mais Bruix, bloqué par l'escadre anglaise de l'amiral John Jervis, ne peut atteindre l'Égypte. Il prend part à la croisière de l'amiral Ganteaume entre le 23 janvier et le 22 juillet 1801. Ce

1 Étienne Taillemite, notice « Hugon, Gaud-Aimable, baron », dans *Dictionnaire des marins français*, Paris, Tallandier, 2002, p. 247 ; Jurien de la Gravière (amiral), *La Station du Levant*, Paris, Plon, 1876, t. 1 et 2.

dernier arrive trop tard : les Anglais ont débarqué le 22 mars 1801. Ganteaume parvient à s'approcher d'Alexandrie entre le 7 et le 14 juin 1801, mais il doit fuir devant la flotte de l'amiral Keith. Sur le chemin du retour, l'amiral français capture le vaisseau anglais le *Swiftsure*.

Hugon navigue sur d'autres océans. Napoléon a rétabli l'esclavage en 1802 et veut ressusciter l'empire colonial français, en reprenant Saint-Domingue insurgé et la Louisiane. Hugon participe à l'expédition de Saint-Domingue qui emmène le général Leclerc en 1802. Il est aspirant de première classe en décembre 1802. Il ne voit pas l'issue tragique de la campagne à Saint-Domingue puisqu'il regagne la France.

Le futur amiral connaît une nouvelle expérience opérationnelle précieuse : il combat dans l'océan Indien entre 1803 et 1807. Le 6 mars 1803, il part sur la frégate *Atalante* au sein de la division de l'amiral Linois, vainqueur de la bataille d'Algésiras en juillet 1801. Linois doit récupérer les comptoirs français de l'Inde et y transporter leur gouverneur, le général Decaen. La guerre avec l'Angleterre change tout. Linois et Decaen manquent de peu d'être pris par les Anglais. Ils se replient sur l'île de France. Linois entreprend des croisières dans l'océan Indien contre le commerce anglais venant d'Inde et d'Asie. L'*Atalante*, où se trouve Hugon, est envoyée en mission à Mascate, pour rallier les autorités à la France. C'est un échec : Mascate refuse de s'opposer aux Anglais qui dominent l'Inde et veulent étendre leur emprise vers la Chine. L'*Atalante* manque ainsi l'interception du convoi anglais de Chine par Linois les 14 et 15 février 1804, à l'entrée du détroit de Singapour, près de Poulo Aor. Linois échoue, croyant combattre des navires de guerre. Les *indiemen*, vaisseaux armés de la compagnie anglaise des Indes, menés par le commodore Dance, ont si habilement manœuvré, contrant l'attaque française, qu'ils l'ont trompée : l'amiral a renoncé, certain de s'être heurté à une puissante escorte de la Royal Navy.

En juin 1804, Hugon passe sur la *Psyché* commandée par le capitaine Bergeret. Le 14 février 1805, sur la côte de Malabar, la *Psyché* est capturée par la frégate anglaise *San Fiorenzo*. Hugon négocie la reddition, et obtient les honneurs de la guerre. Libéré, il est promu enseigne de vaisseau en juillet 1805. Il commande alors la corvette *Princesse Charlotte*. En mai 1807, il rentre en France comme commandant du brick *Créole* mais l'île de France reste chère à la famille Hugon : en 1835, un de ses cousins s'y installe². En 1808, embarqué sur le *Fanfaron*, Hugon retrouve Brest. Il y reste peu de temps. En effet, entre 1808 et 1811, il fait partie de l'escadre de l'Escaut sur le *Pulstuck* (1808-1809)

2 Médiathèque Charles de La Morandière, sans cote (s.c.), 4 mai 1847, archives de l'amiral Hugon, Lettre de Hugon à lord Spencer, p. 63. Ce fonds sera désigné désormais « M.C.M. » pour « Médiathèque Charles de la Morandière, sans cote, archives de l'amiral Hugon ».

et l'*Albanais* (1809-1811). En juin 1810, il est élevé au grade de lieutenant de vaisseau. L'escadre de l'Escaut est l'une des plus importantes dans l'effort de reconstruction navale entrepris par Napoléon après Trafalgar. Hugon est à Anvers, « ce pistolet braqué sur le cœur de l'Angleterre » (Napoléon), sur le vaisseau *Tilsitt*. Il repart à Brest sur l'*Ems* (1813-1814). Il fait campagne aux Antilles en 1814, comme second sur l'*Erigone*, sous les ordres du comte Henri de Rigny, futur ministre de la marine de Louis-Philippe. Les deux hommes ont dès lors leurs carrières liées. Hugon doit probablement à Rigny d'échapper aux troubles des Cent Jours. Rigny a rallié Louis XVIII à Gand, son oncle est le baron Louis ministre des Finances du roi. Hugon rejoint Rigny aux Antilles comme second sur l'*Aigrette* en septembre 1815.

Il retrouve la Méditerranée en servant au Levant sur l'*Aigrette* entre 1815 et 1817. Il s'agit de refaire paraître le pavillon français dans cette région, et de regagner une influence commerciale et politique. Hugon acquiert une connaissance précieuse du futur théâtre d'opérations de sa mission de 1832-1833. Il mène une autre campagne en Méditerranée orientale, en 1818-1819, comme commandant de l'*Émulation*. Il passe capitaine de frégate en septembre 1819, et commande la frégate la *Clorinde* à Cherbourg. Il entame la croisière de ce navire en Atlantique Sud en 1821, mais il quitte bientôt ce bateau qui poursuit sa navigation autour de l'Amérique du Sud, alors en pleine révolution, entre 1822 et 1824³.

Hugon part en Afrique. En mars 1823, il commande l'île de Gorée, puis assume l'intérim du gouvernement de la colonie du Sénégal entre septembre 1824 et novembre 1825. La traite négrière, dont Gorée fut le cœur, a été abolie par les Anglais en 1807, puis officiellement interdite par le congrès de Vienne en 1815. Une traite clandestine subsistant cependant, les nations européennes font la chasse aux navires négriers. L'esclavage n'est aboli qu'en 1833 par l'Angleterre, et qu'en 1848 par la France.

Capitaine de vaisseau en mai 1825, Hugon retrouve la Méditerranée où il fait campagne pendant trois ans. Depuis mai 1826, il commande la frégate l'*Armide*, à la division du Levant, sous les ordres de Rigny passé contre-amiral en mai 1825. Il se distingue à la bataille de Navarin le 20 octobre 1827⁴. Sa bravoure, son héroïsme pour sauver la frégate anglaise *Talbot* lui valent le titre de baron et l'amitié des Anglais. Le capitaine Spencer le lui rappellera dans ses

3 M.C.M., lettres de Dusault à Hugon, écrites sur la *Clorinde*, 1822-1824, p. 62.

4 Musée du Vieux Granville (M.V.G.), sans cote, lettres de Dusault à Hugon des 13 juillet et 5 août 1828, archives de l'amiral Hugon, carton famille Hugon, don de Mme Hugon Letourneur p. 62.

lettres en 1835⁵. Navarin est la dernière bataille de la marine à voiles. En juillet 1828, Hugon est présent à la prise du château de Morée et à l'installation des troupes françaises du général Maison dans le Péloponnèse. Commandant la compagnie des gardes du pavillon amiral en décembre 1829, Hugon commande l'*Alerte* lors de la prise d'Alger, le 5 juillet 1830. Il se distingue à nouveau, cette fois-ci par ses qualités d'organisateur, assurant la logistique de l'expédition.

En mars 1831, il est nommé contre-amiral. Dès le 25 avril 1831, il reçoit le commandement de la station navale du Levant. Son ami, l'amiral de Rigny, devient ministre de la Marine en mars 1831, et lui assure son soutien. Des problèmes d'armement et d'équipages retardent son arrivée. Il se distingue à la bataille du Tage, sur le *Trident*, le 11 juillet 1831, gagnée par l'amiral Roussin.

COMMANDANT DE LA STATION NAVALE DU LEVANT 1832-1833

206

Hugon arrive en Grèce fin janvier 1832, sur la frégate *Iphigénie* qui porte son pavillon. Il a sous ses ordres la frégate *Calypso*, les bricks *Actéon*, *Alacraty* et *Génie*, la goélette la *Dauphinoise*, la gabarre *Brienne*. Le capitaine de vaisseau Lalande, futur amiral, lui passe le commandement. Le rôle d'Hugon au Levant illustre les missions de la marine française entre 1815 et 1840 : servir la diplomatie française, protéger le commerce et les citoyens français installés à l'étranger, faire du renseignement⁶.

UN CONTEXTE TROUBLÉ, LA GUERRE CIVILE GRECQUE⁷

Fidèle de la Russie, ancien ministre des Affaires étrangères du tsar Alexandre I^{er}, Jean Kapodistrias est président de l'État grec, élu pour sept ans depuis le 14 avril 1827. Après la bataille de Navarin, il arrive à Nauplie début janvier 1828. Il suspend la constitution de Trézène, votée également le 14 avril 1827, et crée le Panhellénion, corps consultatif de 27 membres. Il veut reconstruire au plus vite un État grec. Mais, en août 1829, à Argos, la rupture se produit : Jean Kapodistrias se brouille avec les notables grecs – les primats des îles comme Hydra, les commerçants de Syros, les armateurs d'Hydra comme Georges

5 M.V.G., lettres du capitaine Spencer des 12 mars et 17 novembre 1835, archives de l'amiral Hugon, carton famille Hugon, don de Mme Hugon Letourneur, p. 63.

6 Michèle Battesti, *La Marine au XIX^e siècle, interventions extérieures et colonies*, Paris, Du May, 1993, p. 21-29 ; Martine Acerra et Jean Meyer, *Histoire de la marine française*, Rennes, Ouest-France, 1994, p. 203-211.

7 M.V.G., 29 décembre 1831, archives de l'amiral Hugon, carton « Station du Levant », note confidentielle du capitaine de vaisseau Lalande sur l'état de la Grèce, p. 12 ; 29 décembre 1831, copie du mémoire de Stafford Canning, p. 7 ; A. Vacalopoulos, *Histoire de la Grèce moderne*, Paris, Horvath, 1975, p. 121-150 ; G. Contogeorgis, *Histoire de la Grèce*, Paris, Hatier, 1992, p. 341-361.

Contouriotis, D. Mavrocordatos, les chefs de l'armée, les riches de Mani –, qui ont bénéficié du système ottoman et qui veulent un État décentralisé. Ils s'opposent à la vision d'un État unifié et centralisé voulu par Jean Kapodistrias. Vaincue par la Russie lors de la guerre de 1828-1829, la Turquie signe le 14 septembre 1829 le traité d'Andrinople qui reconnaît l'autonomie de la Grèce. Le 3 février 1830, à Londres, un protocole proclame l'indépendance de la Grèce. Les tensions politiques sont trop fortes. La guerre civile éclate au printemps 1831, avec l'incident de Poros, le 2 avril 1831, et l'insurrection d'Hydra. Le 9 octobre 1831, le président Jean Kapodistrias est assassiné. Un comité administratif est formé avec trois membres : Augustin Kapodistrias, frère du défunt, Théodore Colocotronis, Jean Kolettis.

Du 21 au 24 décembre 1831, des combats ont lieu à Argos entre les membres de l'Assemblée nationale grecque. Les acteurs de la guerre civile grecque sont divers. Il y a les partisans du président assassiné Jean Kapodistrias, son frère Augustin Kapodistrias et Théodore Colocotronis, partisans de la Russie soutenus par le consul russe Ruckmann avec l'aide de l'amiral russe Ricord. Il y a les opposants, partisans du rétablissement de la constitution de Trézène de 1827, les constitutionnels, dirigés par Jean Kolettis, partisan de la France. Ces constitutionnels sont eux-mêmes divisés. Le parti rouméliote (la Roumélie est la Macédoine) où se trouve Jean Kolettis, s'abouche avec le parti d'Hydra dirigé par Georges Contouriotis, Laïmi, Mavrocordatos (partisan de l'Angleterre), et Miaulis, mais il y a une dissension entre les Rouméliotes et les Hydriotes, et la rivalité franco-anglaise apparaît. Le parti de l'opposition tient le Nord, l'isthme de Corinthe, le nord du Péloponnèse et le Magne. Les Rouméliotes et les Hydriotes nomment leur gouvernement, dont Jean Kolettis, Laïmi, et Georges Contouriotis sont membres.

Fin janvier 1832, un comité administratif de sept membres est établi. Augustin Kapodistrias démissionne. Il y a un désaccord entre les membres de ce comité.

LE RÔLE D'HUGON

Fin janvier 1832, Hugon arrive donc dans un pays plongé dans l'anarchie. Sa mission est simple : il agit dans le cadre d'un accord international où la France est alliée à l'Angleterre et à la Russie, pour exécuter les décisions de la conférence de Londres, proclamées par les protocoles des 7 janvier⁸, 7 mai et 25 juillet 1832⁹. L'unité des trois Alliés, la réconciliation des partis politiques grecs, l'instauration d'une monarchie héréditaire sont affirmées.

8 M.V.G., 8 mars 1832, lettre, p. 5.

9 M.V.G., Textes des protocoles des 7 mai et 25 juillet 1832, p. 7.

Hugon est en relation constante avec les amiraux alliés, l'Anglais Hotham et le Russe Ricord, qui sont en Grèce le premier depuis 1831 et le second depuis 1828. Hugon correspond aussi avec le sieur Tricoupi, secrétaire grec aux Affaires étrangères, et avec les consuls alliés, le Français, le baron de Rouen, l'Anglais, Dawkins, le Russe, Ruckmann. Les trois Alliés sont divisés : la Russie s'oppose de plus en plus à la France et à l'Angleterre¹⁰. Ruckmann et Ricord appliquent la politique voulue par le tsar Nicolas I^{er} : assurer un accès aux mers chaudes pour la Russie.

208

Hugon transporte et débarque les troupes françaises venues de Morée, commandées par le général Guéhéneur, pour protéger Nauplie, siège du gouvernement grec légitime. L'amiral granvillais lutte contre la piraterie grecque qui sévit sur les côtes autour du Péloponnèse et en mer Égée. Il protège ainsi l'important commerce international vers le Levant. Le renseignement fait aussi partie du rôle du marin : il surveille les aléas du conflit entre l'Égypte de Méhémet-Ali et l'empire ottoman, qui sévit entre 1831 et 1833. Il doit encore secourir les Français menacés par cette guerre.

Maintenir l'ordre, réconcilier les Grecs s'avèrent impossibles. Entre mars et décembre 1832, les incidents sont continus dans le Péloponnèse, autour de Patras, Nauplie, Lépante, Missolonghi. Les chefs de guerre, Théodore Colocotronis, Nicolas Tzavellas, partisans des Russes, Grivas avec ses soldats turcs, sévissent dans le Péloponnèse et s'attaquent au gouvernement grec légitime de Nauplie. Une nouvelle assemblée est installée début mars 1832. Le 15 mars 1832, le gouvernement provisoire grec est organisé¹¹. Le 2 avril 1832, une nouvelle commission administrative du Sénat grec, chargée du pouvoir exécutif, est établie et reconnue par les Alliés, mais le chef de guerre Tzavellas veut prendre la ville de Patras en avril 1832¹². Les Alliés l'en empêchant, Tzavellas pille la ville de Kostizza, le 21 avril 1832. Le 5 mai 1832, Tzavellas provoque l'insurrection des soldats de Patras et s'empare de la ville le 7 mai 1832. Les Français réagissent : transportées par Hugon, des troupes françaises occupent Spetzia puis Patras le 12 mai 1832. Les troupes alliées prennent position à Nauplie, le 20 mai 1832, pour protéger le gouvernement grec¹³.

En juin 1832, le chef de guerre Grivas, adversaire de Théodore Colocotronis, sème la destruction dans le Péloponnèse, avec ses soldats turcs¹⁴. La situation se

10 M.V.G., 31 mai 1832, lettre à Georges Condouriatos et Jean Coletti, p. 3 ; 23 juin 1832, lettre de Rigny à Hugon, p. 45.

11 M.V.G., 15 mars 1832, Document sur le 5^e congrès national grec, p. 5.

12 M.V.G., 2 avril 1832, p.4 ; lettre du 27/15 avril 1832, Document grec, p. 31.

13 M.V.G., 7 mai 1832 lettre de Hugon à Bailleul, p. 31 ; 10/22 mai 1832, lettre de Fournier à Soult, p. 33 ; 12 mai 1832, lettre de Dupont à Hugon, p.33 ; 8 août 1832, lettre de Rigny à Hugon, p. 46.

14 M.V.G., 10 juin 1832, proclamation de Colocotronis aux Grecs contre Grivas, p. 3.

dégrade. Les Alliés continuent à protéger à nouveau Nauplie. Les trois consuls alliés pressent le gouvernement grec, les 16 et 19 juillet 1832, de réunir au plus vite l'assemblée nationale grecque¹⁵. Le 1^{er} août 1832, l'assemblée nationale grecque, à majorité constitutionnelle, proclame une amnistie générale pour tous les insurgés, la révision de la constitution, le partage des terres, mais elle commet l'erreur fatale de dissoudre le Sénat, à majorité présidentielle¹⁶. Cette fois, la situation empire. Le 2 août 1832, Grivas prend Missolonghi¹⁷. De graves incidents secouent Patras le 15 août 1832¹⁸. Le 22 août 1832, l'assemblée nationale grecque est dissoute par un coup d'État de soldats impayés. Le 20 août 1832, Tzavellas menace Carithène¹⁹. Du gouvernement grec ne restent que les secrétaires des ministères, tel Tricoupi aux Affaires étrangères.

Le vrai pouvoir est aux mains des consuls alliés. Ils rassemblent les membres du Sénat dissous et créent un comité de trois membres : Jean Kolettis, partisan de la France, Alex Zaïmis, partisan de l'Angleterre, André Métaxis, partisan de la Russie. C'est un échec : le comité est sans autorité, ses membres ne s'entendent pas. Le pouvoir grec a disparu. Or les protocoles de Londres du 7 mai 1832 et du 25 juillet 1832 ont octroyé le royaume de Grèce au prince Othon de Bavière, né en 1815, et à une régence qui doit exercer le pouvoir jusqu'à sa majorité en 1835. Le nouveau roi et la régence tardent à arriver, avec 3 500 soldats bavarois qui doivent relever les troupes françaises de Morée. En août 1832, les Alliés prennent des mesures pour protéger les habitants de Salona, Galaxidi, Malandrina, contre toute exaction²⁰. Une partie des troupes françaises de Morée est transportée par Hugon ; elles rétablissent les communications terrestres avec Nauplie fin août 1832²¹. Le 7 septembre 1832, Théodore Colocotronis s'entremet pour négocier la paix dans la province de Corinthe²². La France se méfie. À juste titre : Colocotronis est lié à la Russie. Le 30 septembre 1832, à Patras, la Russie fomenté une manifestation anti-française et anti-anglaise²³.

Le 5 septembre 1832, une délégation grecque part voir le prince Othon de Bavière pour le presser d'arriver au plus vite, mais Othon et la régence tardent²⁴. De nouveaux incidents éclatent à Lépante, dont Tzavellas s'empare

15 M.V.G., 19 juillet 1832, lettre des consuls alliés Ruckman, Dawkins, Rouen à Tricoupi, p. 3 ; 8/20 juillet 1832, lettre de Tricoupi aux résidents alliés, p. 3.

16 M.V.G., 1^{er} août 1832, sésame, p. 3.

17 M.V.G., 13 août 1832, lettre de Dupont à Hugon, p. 34.

18 M.V.G., 22 août 1832, lettre de Desuin à Hugon, p. 32 ; 24 août 1832, lettre de Desuin à Hugon, p. 32.

19 M.V.G., 22 août 1832, lettre de Desuin à Hugon, 22 août 1832, *op. cit.*

20 M.V.G., Patras 13/25 août 1832, appel aux commandants des bâtiments alliés, p. 30.

21 M.V.G., 27 août 1832, lettre du général Guéhéneur à Hugon, 27 août 1832, p. 40.

22 M.V.G., 29 août/11 septembre 1832, lettre de Ricord à Hugon, p. 1 ; 12 septembre 1832, lettre des résidents alliés aux amiraux alliés, p. 7.

23 M.V.G., 2 octobre 1832, lettre de Desuin à Hugon, p. 32.

24 M.V.G., 24 août/5 septembre 1832, lettre de Tricoupi aux amiraux alliés, p. 2.

le 26 septembre 1832. Des troubles ont lieu à Patras, Nauplie, Kostizza²⁵. La situation se dégrade encore. En novembre 1832, des incidents secouent Nauplie, et les sénateurs grecs partent vers Astros²⁶. Fin 1832, les rebelles menacent Égine. La Grèce a sombré dans l'anarchie.

Hugon et les autres amiraux ont reçu l'ordre d'envoyer des bâtiments pour assurer le transport du roi Othon, de la régence et des soldats bavarois. Trois bâtiments alliés partent début septembre 1832, mais des problèmes de logistique surviennent²⁷. Il faut envoyer d'autres navires pour emmener le roi, la régence, les troupes. Finalement, ce n'est que le 3 décembre 1832, à Brindisi, que le départ est prévu, puis retardé²⁸. Le roi n'arrive à Nauplie que le 6 février 1833²⁹. Il lui reste à rétablir l'ordre, ce que n'ont pu faire les trois amiraux alliés, Hugon et son collègue Hotham ayant vu leurs initiatives sabotées par l'amiral russe Ricord, avec l'aide du consul russe Ruckmann. La rivalité entre la France, qui soutient Jean Kolettis, et l'Angleterre, qui aide les Grecs Mavrocordatos et Zaïmis, n'a rien arrangé.

210

LA LUTTE CONTRE LES PIRATES

Les pirates grecs sont liés aux insurgés opposés au gouvernement grec légitime de Nauplie. La répression de la piraterie est exigée par le protocole du 25 juillet 1832 de la conférence de Londres et les ordres de Rigny à Hugon. Le moyen d'attaque des pirates réside en des bâtiments légers (misticks, barques ou scampa via, tracandini), d'autres volés à la marine grecque (barques, goélettes), ou, encore, des bâtiments détournés comme un brick hollandais, en mai 1832. Il y a aussi le détournement d'un navire par son propre capitaine comme ce bâtiment frété par des Marseillais et dévié vers Samos en décembre 1832. Les attaques des pirates se produisent sur les côtes autour du Péloponnèse, dans le golfe de Lépante, au large de Nauplie, sur la côte du Magne, au sud du Péloponnèse, à Coron et à Kalamata, et en mer Égée.

Pour Hugon, la répression à mener est difficile. Il envoie des bâtiments fermer le golfe de Corinthe aux pirates en août 1832. Il organise des patrouilles de bâtiments au large du Péloponnèse, comme la *Dauphinoise* en octobre 1832. La collaboration avec les Anglais se révèle précieuse. Le capitaine John Franklin, explorateur polaire au Canada, capture le pirate Chrysanthos Morailachis, le

25 M.V.G., 6 octobre 1832, lettre de Desuin à Hugon, p. 32.

26 M.V.G., 22 novembre 1832, le Sénat de la Grèce aux Hellènes, p. 3.

27 M.V.G., 13 octobre 1832, lettre de Rigny à Hugon, p. 46.

28 M.V.G., 16 novembre 1832, lettre de Sercey à Hugon, p. 6.

29 M.V.G., 25 janvier/6 février 1833, lettre de Tricoupi à Hugon, p. 2 ; 6 février 1833, programme des solennités de l'entrée du roi, p. 11 et 12.

16 juillet 1832. Ce pirate est lié à Tzavellas et Colocotronis, deux chefs insurgés affiliés à la Russie qui rechigne à participer à la lutte contre les pirates. Ceux-ci profitent de l'anarchie politique en Grèce et frappent : le 27 mars 1832, le navire russe l'*Ajax* se heurte à cinq pirates dans le golfe de Lépante mais ce combat reste ambigu³⁰. Le 28 mars 1832, un pirate grec frappe dans le golfe de Coron. Le 3 mai 1832, les pirates grecs attaquent un navire trabacolo (bâtiment marchand à deux mâts et deux voiles, en usage sur la mer Adriatique) près de Milo ; ils prennent un brick hollandais près de Milo, puis, le 4 mai 1832, deux bricks goélettes américains entre Siphanto et Serpho³¹. À Syra, dans l'Archipel, le 9 mai 1832, des pirates volent un bateau³². Le 12 mai 1832, un navire autrichien est attaqué en mer Égée, dans les détroits entre Andros et le cap d'Oro³³. Une goélette de la marine grecque est volée à Nauplie, siège du gouvernement grec, dans la nuit du 19 au 20 mai 1832³⁴.

Le 23 juin 1832, Rigny s'irrite³⁵. Sur l'avis du consul français à la Canée, Fabreguette, il constate que la réapparition de la piraterie est due à la facilité pour les armements grecs de se couvrir des pavillons des diverses puissances alliées, et à la nécessité pour les consuls alliés de s'affranchir des règles de navigation, en laissant les bâtiments grecs voyager avec des papiers illégaux. Fabreguette propose deux solutions : soit on interdit à tout bâtiment grec d'arborer un autre pavillon que le sien, soit le gouvernement grec désigne la puissance qui protège tel ou tel bâtiment grec. La piraterie continue : le 19 juillet 1832, deux bâtiments de la marine grecque sont pris par les insurgés³⁶. Le 25 juillet 1832, la conférence de Londres proscrit la piraterie³⁷. Auparavant, les collusions entre insurgés et pirates sont apparues. Dans la nuit du 8 au 9 juillet 1832, venu de Patras, le pirate Chrysanthos Moraïlachis frappe près de Missolonghi. Le capitaine anglais, John Franklin, le capture le 16 juillet 1832. Le même jour, le chef rebelle Tzavellas, lié aux Russes, demande la libération de cet homme que des liens rattachent aussi à l'insurgé Grivas. Le 29 juillet 1832, dans une lettre à l'amiral Hugon, en réponse à un courrier de ce dernier du 16 juillet précédent, Tzavellas reconnaît que Moraïlachis est un pirate, le jour même où ce dernier s'évade³⁸. Le 28 août 1832, la piraterie frappe à nouveau dans

30 M.V.G., 30 mars/4 avril 1832, rapport du commandant de l'*Ajax*, p. 1.

31 M.V.G., 11 mai 1832, lettre de Hainaut à Hugon, p. 31.

32 M.V.G., 9 mai 1832, lettre de Vitale à Hugon, p. 38.

33 M.V.G., déclarations faites à Malte... sur la piraterie, p. 42.

34 M.V.G., 8/20 mai 1832, lettre de Tricoupi aux amiraux alliés, p. 38.

35 M.V.G., 23 juin 1832, lettre de Rigny à Hugon, p. 45.

36 M.V.G., 19 juillet 1832, lettre de Tricoupi à Hugon, p. 2.

37 M.V.G., 25 juillet 1832, lettre de Mareuil à Palmerston, p. 6.

38 M.V.G., affaire du pirate Moraïlachis d'après les lettres de Dupont des 19 et 29 juillet 1832, p. 34 ; 16 juillet 1832, lettre à Hugon, p. 31.

le golfe de Corinthe³⁹. Trois navires pirates veulent bloquer ce golfe. Les trois Alliés réagissent, interdisent le golfe aux pirates, le capitaine John Franklin est envoyé à Kostizza. Le 12 septembre 1832, un des bâtiments pirates est bloqué par les alliés à l'entrée du golfe de Corinthe⁴⁰. Le 27 septembre 1832, Tricoupi, secrétaire grec aux Affaires étrangères, signe enfin de nouvelles patentes de navigation pour empêcher les pirates d'en utiliser de fausses⁴¹.

212

La situation ne s'arrange pas. Le 5 octobre 1832, Tricoupi annonce aux amiraux alliés la reprise de la piraterie sur les côtes du Péloponnèse, notamment sur la côte de Magne à Coron⁴². Les navires alliés sont sollicités pour lutter contre la piraterie dans l'Archipel. Le 8 octobre 1832, un pirate de la côte du Magne, Nicolas Balouclara, s'empare d'une barque ionienne⁴³. Le 13 octobre 1832, Rigny approuve la demande d'Hugon au gouvernement grec pour faire un effort dans la coopération de la marine grecque contre les pirates⁴⁴. Le gouvernement grec fournit en effet une aide insuffisante dans la lutte contre la piraterie. Le 17 novembre 1832, Rigny fait part à Hugon de son inquiétude sur la réapparition des pirates dans le golfe de Coron au sud du Péloponnèse⁴⁵. Il approuve les mesures d'Hugon pour la protection du commerce. Rigny salue l'action de la goélette la *Dauphinoise*, commandée par le capitaine Brait, mentionnée dans le rapport d'Hugon du 16 octobre 1832 : la goélette a attaqué des pirates dans le golfe de Calamata, au sud du Péloponnèse, permettant la restitution d'un navire autrichien. La piraterie continue cependant. En décembre 1832, le navire grec l'*Amphitryon*, armé par les Marseillais Petrocochira et Ayelasto et commandé par le capitaine Anastasio Antonio Tricolo, est détourné par son propre capitaine vers Samos⁴⁶. Il est pillé avec la complicité des Samiens.

RENSEIGNEMENT, OBSERVATION DE LA GUERRE ENTRE L'ÉGYPTE DE MÉHÉMET-ALI ET LES TURCS

Hugon arrive en Grèce fin janvier 1832 au moment même où les événements s'accroissent. Méhémet-Ali veut conquérir la Syrie comme gage de sa participation à la guerre d'indépendance de la Grèce⁴⁷. Sa flotte a été détruite à Navarin, en 1827, et l'armée de son fils, Ibrahim Pacha, a dû évacuer

39 M.V.G., 28 août 1832, lettre de Desuin à Hugon, p. 32.

40 M.V.G., 12 septembre 1832, lettre de Rouen à Hugon, 12 septembre 1832, p. 8.

41 M.V.G., 15/27 septembre 1832, lettre de Tricoupi, p. 2.

42 M.V.G., 23 septembre/5 octobre 1832, lettre de Tricoupi aux amiraux alliés, p. 38.

43 M.V.G., 8 octobre 1832, lettre au résident anglais, p. 7.

44 M.V.G., 13 octobre 1832, lettre de Rigny à Hugon, p. 46.

45 M.V.G., 17 novembre 1832, lettre de Rigny à Hugon, p. 46.

46 M.V.G., 17 octobre 1833, lettre de Challaye à Hugon, p. 28.

47 Gilbert Sinoué, *Le Dernier Pharaon, Méhémet Ali*, Paris, Pygmalion, 1997, p. 295-334.

le Péloponnèse en 1828. La ville de Saint-Jean-d'Acre, assiégée depuis le 27 novembre 1831, tombe le 27 mai 1832 aux mains d'Ibrahim Pacha, chef de l'armée égyptienne. Ce dernier passe à l'offensive en Syrie. Il prend Damas le 13 juin 1832, et gagne la bataille d'Homs, le 8 juillet 1832. Il s'empare d'Alep le 14 août 1832. L'empire ottoman est menacé : Ibrahim Pacha s'ouvre la route de l'Anatolie par sa victoire aux défilés de Baïlan, le 29 août 1832. Cinq mois de négociations suivent. Finalement, l'empire ottoman envoie une dernière armée pour stopper l'armée égyptienne. Ibrahim Pacha a repris son avance. Il prend Konya, le 18 novembre 1832. L'armée turque l'y rejoint. Le 21 décembre 1832, Ibrahim Pacha est à nouveau vainqueur. La situation est grave pour les Ottomans.

Dès le 22 février 1832, Rigny précise la mission d'Hugon : l'amiral granvillais doit le tenir au courant des événements et, en outre, protéger le commerce français ; Hugon doit envoyer des navires observer le déroulement du conflit. Les bâtiments choisis sont les bricks *Palinure*, *Actéon*, la gabarre *La Lamproie* et la corvette *Églé*⁴⁸. Les observations et les renseignements sont recueillis lors des escales dans les différents ports de Syrie ou du Liban, comme Beyrouth, Tripoli, Saïda, et, en Égypte, à Alexandrie. Les renseignements sont collectés lors des rencontres des capitaines des navires détachés de l'escadre du Levant avec les consuls français, les agents consulaires français, avec le commandant des armées turques, avec Ibrahim Pacha, chef de l'armée égyptienne, avec Méhémet-Ali. Des rencontres avec des capitaines de navires anglais ont lieu à Alexandrie. L'Angleterre cherche à asseoir son influence en Égypte pour verrouiller la Méditerranée et la route des Indes.

Hugon a aussi pour but de secourir les citoyens français en danger, en Syrie notamment, à cause de la guerre qui sévit. Le 12 mars 1832, le consul français de Larnaca, Bottu, demande l'envoi de bâtiments pour la protection des Français d'Acre, de Beyrouth, et de Syrie⁴⁹. Le 31 mars 1832, le sieur Challaye, consul français à Smyrne, demande aussi l'envoi de bâtiments français⁵⁰. Dès le 23 avril 1832, depuis Larnaca, le consul Bottu annonce l'arrivée du brick *Palinure*, commandant Desuin, sur les côtes de Syrie⁵¹. C'est le premier bâtiment français dans le secteur depuis dix mois. Le 30 mai 1832, Desuin rend compte à Hugon⁵². Il a fait escale à Tripoli le 26 avril 1832, et une croisière à Lattaquié, Beyrouth, Saïda. D'ailleurs, il a rencontré à Saïda Ibrahim Pacha. À Baalbek, il s'est entretenu avec Khalil, fils de l'émir Béchir, chef des insurgés libanais

48 M.V.G., 22 février 1832, lettre de Rigny à Hugon, p. 44.

49 M.V.G., 12 mars 1832, lettre de Bottu à Hugon, p. 37.

50 M.V.G., 31 mars 1832, lettre de Challaye à Hugon, p. 36.

51 M.V.G., 23 avril 1832, lettre de Bottu à Hugon, p. 37.

52 M.V.G., 30 mai 1832, lettre de Desuin à Hugon, p. 32.

engagés aux côtés d'Ibrahim Pacha. Le 8 mai 1832, il est à Alexandrie, et visite l'arsenal de la flotte égyptienne créé par Méhémet-Ali. Le 10 mai 1832, il repart. Le 14 mai 1832, le consul français d'Alexandrie, Mimaut, annonce à Hugon que Desuin a fait escale dans le port, suivi les instructions de Hugon, et recueilli des informations⁵³.

214

Le 18 juillet 1832, le capitaine Aubry Bailleul rend un rapport précis sur la mission de son navire, la gabarre *La Lamproie*, du 5 juin 1832 au 7 juillet 1832⁵⁴. Parti de Nauplie, il atteint Alexandrie le 15 juin 1832. Le consul Mimaut lui apprend la chute de Saint-Jean-d'Acre survenue le 17 mai 1832, et la marche d'Ibrahim Pacha sur Damas. Auparavant, Ibrahim Pacha a rallié les Libanais druzes et maronites et leur chef l'émir Béchir. Bailleul remarque les ambitions des Anglais sur l'Égypte, et leurs tentatives pour séduire Méhémet-Ali. Bailleul rencontre Méhémet-Ali le 18 juin 1832. Il remonte la côte vers le nord pour rencontrer les agents consulaires français. À Jaffa, le 21 juin 1832, il apprend la prise de Damas par Ibrahim Pacha, survenue le 18 juin 1832. Après une escale à Saint-Jean-d'Acre, le 22 juin 1832, Bailleul passe à Tyr. Il arrive à Saïda le 24 juin 1832, et s'entretient avec l'agent consulaire français. Il atteint Beyrouth, où le consul français l'informe qu'Ibrahim Pacha est à Baalbek prêt à marcher sur Alep. Le 28 juin 1832, à Tripoli, Bailleul dénombre 8 000 Égyptiens. Ce 28 juin 1832, le consul Challaye, à Smyrne, écrit à Hugon pour demander l'assistance de navires français : les habitants de la ville ont en effet agressé le délégué de Challaye. Les Turcs n'apprécient guère l'amitié de la France pour l'Égypte. Bailleul poursuit sa croisière. Il rencontre le consul français à Larnaca le 30 juin 1832, puis arrive, le 2 juillet 1832, à Lattaquié où il reçoit la nouvelle de la chute d'Homs devant Ibrahim Pacha. Le 3 juillet 1832, Bailleul se trouve à Tarsous, puis met le cap sur la Grèce. Il traverse l'Archipel dans la nuit du 13 au 14 juillet 1832. Il a visité quatre ports, et cinq villes de Syrie. Le 2 juillet 1832, Rigny a donné de nouveaux ordres à Hugon : il doit s'opposer à l'interdiction ottomane du commerce entre l'Europe et l'Égypte ; il doit aussi apporter l'appui de ses navires pour garantir ce commerce⁵⁵. Un autre bâtiment français prend le relais sur les côtes de Syrie : il s'agit du brick *Actéon*, commandé par le capitaine Vaillant. Le 1^{er} août 1832, Mimaut, consul à Alexandrie, rend compte de la croisière de l'*Actéon*⁵⁶. Le navire a fait escale dans le port égyptien le 19 juillet 1832. Mimaut rapporte que Vaillant surveille les mouvements de l'escadre ottomane et apporte toute l'assistance requise aux citoyens français.

53 M.V.G., 14 mai 1832, lettre de Mimaut à Hugon, p. 36.

54 M.V.G., 18 juillet 1832, rapport de Bailleul à Hugon, p. 31.

55 M.V.G., 2 juillet 1832, lettre de Rigny à Hugon, p. 45.

56 M.V.G., 1^{er} août 1832, lettre de Mimaut à Hugon, p. 35.

D'ailleurs, le 31 août 1832, Rigny félicite Hugon d'avoir détaché le brick *Actéon* afin de suivre les mouvements des flottes turque et égyptienne⁵⁷.

Peu auparavant, la guerre entre l'Égypte et les Turcs a connu un nouveau tournant. Le 16 juillet 1832, le consul Mimaut a rapporté qu'une nouvelle importante est arrivée à Alexandrie : Ibrahim Pacha est entré à Alep après sa victoire d'Homs le 8 juillet 1832⁵⁸. L'inquiétude gagne les milieux commerçants français. Le 7 août 1832, le préfet maritime de Toulon, Rosamel, fait part des craintes de monsieur Lombard, député du commerce à la Chambre de commerce de Marseille⁵⁹. Lombard demande une protection en Syrie nécessaire suite à la guerre entre Égyptiens et Turcs. Rosamel demande donc à Hugon de fournir les moyens pour protéger les Français et leur commerce.

Hugon continue d'envoyer des navires sur les côtes de Syrie. Le 13 septembre 1832, Bruat commandant de l'*Églé*, rend compte du retour de sa mission⁶⁰. Le 13 octobre 1832, Rigny réitère à Hugon l'ordre de surveiller le déroulement de la guerre qui tourne à l'avantage de l'Égypte⁶¹. Hugon a déjà expédié un autre bâtiment, le brick *Actéon*, sur le théâtre des opérations. Le 9 novembre 1832, le capitaine Hainaut, commandant de l'*Actéon*, rend compte à Hugon de sa mission d'observation des Turcs et des événements de Syrie en septembre, octobre et novembre 1832⁶². La corvette l'*Églé* repart aussi en mission d'observation. Le 27 novembre 1832 et le 11 décembre 1832, son commandant Bruat fait le rapport de cette mission à Hugon⁶³. Les événements s'accélérent encore. Le 6 décembre 1832⁶⁴, le consul Challaye, à Smyrne, annonce la nouvelle de la chute de Koniah devant l'armée égyptienne d'Ibrahim Pacha, nouvelle confirmée par le consul Mimaut, depuis Alexandrie, dans sa lettre du 27 décembre 1832 à Hugon⁶⁵. Dans cette lettre, Mimaut annonce également la médiation de la France entre l'Égypte et la Turquie. La chute de Koniah met en danger l'empire ottoman. La France mène une politique contradictoire : elle cherche à la fois à préserver l'intégrité de l'empire ottoman et à conserver les conquêtes de l'Égypte en Syrie. Méhémet-Ali veut réfréner les appétits de conquête de son fils Ibrahim Pacha, mais ce dernier fait la sourde oreille.

Le 21 février 1833, Challaye, consul à Smyrne, rend compte de l'action d'Ibrahim Pacha⁶⁶. La veille, le 20 février 1833, l'escadre russe est arrivée dans

57 M.V.G., 31 août 1832, lettre de Rigny à Hugon, p. 46.

58 M.V.G., 16 juillet 1832, lettre de Mimaut à Hugon, p. 36.

59 M.V.G., 7 août 1832, lettre de Rosamel à Hugon, p. 43.

60 M.V.G., 13 septembre 1832, lettre de Bruat à Hugon, p. 30.

61 M.V.G., 13 octobre 1832, lettre de Rigny à Hugon, p. 46.

62 M.V.G., 9 novembre 1832, lettre de Hainaut à Hugon, p. 31.

63 M.V.G., 27 novembre et 11 décembre 1832, lettres de Bruat à Hugon, p. 30.

64 M.V.G., 6 décembre 1832, lettre de Challaye à Hugon, p. 36.

65 M.V.G., 27 décembre 1832, lettre de Mimaut à Hugon, p. 35.

66 M.V.G., 21 février 1833, lettre de Challaye à Hugon, p. 28.

le Bosphore. La Russie agissait jusque là masquée en Grèce pour préserver ses intérêts. Cette fois, elle le fait à visage découvert. Elle veut enrayer l'avance de Méhémet-Ali, et s'assurer l'accès aux mers chaudes, comme la Méditerranée. De février à juillet 1833, la France joue le rôle de médiateur. Les discussions traînent. Le 9 mai 1833, Mimaut, déjà cité plus haut, consul à Alexandrie, et son secrétaire, Boislecomte, annoncent la paix entre l'Égypte et les Turcs, et le recul d'Ibrahim Pacha au-delà du mont Taurus⁶⁷. Le 29 mai 1833, Mimaut apporte ses réflexions sur les relations entre la France et l'Égypte⁶⁸. Finalement, le 8 juillet 1833, le traité d'Unkiar Skelessi termine la guerre entre l'Égypte et l'empire ottoman : les Ottomans sont désormais sous le protectorat russe, Méhémet-Ali garde ses conquêtes, la Syrie et la Palestine. Mais rien n'est réglé comme le prouve la crise de 1840.

216

L'arrivée du roi Othon de Bavière, de la régence et des troupes bavaroises, le 7 février 1833, à Nauplie, marquent la fin de la mission d'Hugon en Grèce. Il y demeure jusqu'à la fin de 1833, y passant l'hiver⁶⁹. En 1833, il s'est contenté d'observer passivement la crise de l'île de Samos dont les habitants refusaient de demeurer ottomans. Ils ont fini par se soumettre. Il a observé aussi le voyage mouvementé effectué par Méhémet-Ali en Crète en 1833.

À peine installé, le roi Othon échappe au contrôle de la France et de l'Angleterre. En 1835, à sa majorité, il élimine les chefs politiques grecs partisans des Français et des Anglais, et se rallie à la Russie. En septembre 1843, Othon doit faire face à un coup d'État fomenté par l'Angleterre. Lors de la guerre de Crimée, il adopte une neutralité favorable à la Russie. C'en est trop : en janvier 1862, un autre coup d'État, préparé par l'Angleterre, force Othon à abdiquer au profit du prince Georges de Danemark. Il est partisan de l'Angleterre qui assoit ainsi son influence sur la Grèce.

LA FIN DE LA VIE D'HUGON 1834-1862⁷⁰

Fin 1833, Hugon hiverne en Grèce. Il regagne la France début 1834. Il est nommé au Conseil de l'Amirauté (organe consultatif dépendant du ministère de la Marine), en février 1834⁷¹. Hugon commande, en mai 1836, une escadre d'observation, le vaisseau *Iéna* portant son pavillon. Il est remarqué pour l'entraînement qu'il donne à ses navires. En décembre 1837, le Granvillais est

67 M.V.G., 9 mai 1833, lettre de Mimaut à Hugon et lettre de Boislecomte à Hugon, p. 29.

68 M.V.G., 29 mai 1833, lettre de Mimaut à Hugon, p. 29.

69 M.V.G., 10 décembre 1833, archives de l'amiral Hugon, carton famille Hugon, lettre à Hugon, p. 67.

70 Étienne Taillemite, notice « Hugon, Gaud-Amable, baron », déjà citée.

71 M.V.G., 28 septembre 1834, lettre de Duperré à Hugon ; *id.*, 9 décembre 1834, carton famille Hugon, don Mme Hugon Letourneur, lettre de Lormel à Hugon, p. 64.

nommé président du conseil des travaux, chargé de définir le programme et le devis des campagnes. Hugon est ensuite élevé au grade de vice-amiral en 1840. En août 1840, il commande l'escadre de Méditerranée envoyée au Levant suite à la crise internationale au sujet de l'Égypte. La guerre a repris entre Méhémet-Ali et les Turcs. En avril 1839, les Anglais ont occupé Aden pour sécuriser la route des Indes. Méhémet-Ali a laissé faire, mais il a vite réalisé qu'il avait été floué. À la mi-mai de 1839, les Ottomans attaquent à leur tour en Syrie. Le 24 juin 1839, Ibrahim Pacha écrase les Ottomans à Nezib, au nord d'Alep en Syrie. Le 9 juillet 1839, un coup de théâtre se produit : la flotte ottomane se livre à Méhémet-Ali.

La crise internationale éclate en 1840⁷². Le roi des Français, Louis-Philippe et son gouvernement, dirigé par Adolphe Thiers, soutiennent l'Égypte contre l'Empire ottoman soutenu par la coalition de l'Angleterre, de la Russie et de l'Autriche. Le 15 juillet 1840, le traité de Londres est signé par l'Angleterre, la Russie, l'Autriche et la Prusse. L'ambassadeur français à Londres, François Guizot, a été berné par le ministre des Affaires étrangères, Palmerston. Méhémet-Ali est informé de ce traité le 18 août 1840. La France a dépêché en Égypte le comte Walewski, fils naturel de Napoléon 1^{er}. L'Angleterre passe à l'action : l'escadre anglaise de l'amiral Stopford transporte les soldats turcs vers la Syrie ; elle bombarde Beyrouth, le 3 octobre 1840, prend Tripoli, le 19 octobre, et Saint-Jean-d'Acre, le 2 novembre. En octobre 1840, Thiers a démissionné. L'Angleterre triomphe, et Palmerston impose à Méhémet-Ali l'abandon de la Syrie ; il ne garde que le gouvernement héréditaire de l'Égypte.

Hugon n'a rien pu faire et s'est contenté d'un rôle d'observateur. Le gouvernement français a refusé le risque d'une guerre avec l'Angleterre. Pourtant, l'escadre de Méditerranée aux ordres de Hugon était un instrument de combat exceptionnel. L'amiral Lalande, qui a servi avec Hugon en Grèce, en 1832-1833, a su parfaitement l'entraîner. Le rapport de force n'était pas défavorable aux Français, dont l'escadre se composait de 20 vaisseaux, 18.000 hommes et 1.854 canons, l'escadre anglaise de l'amiral Stopford disposant de 15 vaisseaux, 10.000 hommes et 1 266 canons. Pour Hugon, c'était le dernier commandement opérationnel en mer. Le ministre le félicita deux fois pour son habileté.

Hugon revient au Conseil d'Amirauté, en août 1843. Il est nommé inspecteur général, le 24 août 1844. À ce titre, il fait une tournée dans le port de Toulon, du 24 septembre au 4 octobre 1844⁷³. Le 3 octobre 1844, il visite les vapeurs *Cerbère*, *Etna*, *Orénoque*, et la frégate *Iphigénie*. Lors de cette visite, le

72 Gilbert Sinoué, *Le Dernier Pharaon, Méhémet Ali*, op. cit., p. 363-403 ; Martine Acerra, Jean Meyer, *Histoire de la marine française*, op. cit., p. 202-203, p. 220-226 ; Philippe Masson, *Histoire de la marine*, t. 2 : *De la vapeur à l'atome*, Paris-Limoges, Lavauzelle, 1983, p. 54-61.

73 M.V.G., notes relatives à l'inspection générale des équipages de ligne de la division de Toulon par M. l'amiral Hugon, p. 51.

commandant supérieur des navires à vapeur à Toulon, Delassaceu, lui adresse un plaidoyer pour le maintien de l'unité du corps des mécaniciens⁷⁴. Par la suite, Hugon effectue une tournée dans le port de Rochefort, du 17 au 23 octobre 1844⁷⁵. Delassaceu a été entendu : Hugon participe à la naissance de la marine moderne, en étant vice-président de la commission qui étudie l'armement des navires à vapeur⁷⁶. Deux de ses élèves jouent un rôle fondamental dans cette naissance : le prince de Joinville, fils du roi Louis-Philippe, a embarqué en 1831 dans l'escadre de Hugon, et en 1834, il a servi sur la frégate *Sirène* avec le chirurgien Cornuel ami de Hugon ; l'amiral Ferdinand-Alphonse Hamelin a servi en Grèce en 1831 avec Hugon puis a été son capitaine de pavillon en 1836 et 1840. Le prince de Joinville résume parfaitement la personnalité de Hugon : « C'était l'instinct des choses de la mer en personne ».

218

Né en 1783, à l'époque de la marine de Louis XVI et de Suffren, Hugon a débuté sa carrière dans la tourmente de la Révolution et de l'Empire. Il a fait campagne aux Antilles et en Atlantique sud. Ensuite, lors de ses campagnes au Levant, il s'est affirmé. Le glorieux marin de Navarin a fait place à un diplomate chargé de gérer la Grèce en crise entre 1832 et 1833, de la lutte contre les pirates, et d'observer le conflit entre l'Égypte de Méhémet-Ali et les Turcs. La crise de 1840 l'a ramené une dernière fois au Levant, mais cette fois son rôle fut réduit. Retiré du service actif, il a veillé à la modernisation de la marine. Il disparaît en 1862, au seuil d'une nouvelle ère de l'histoire maritime, en pleine révolution technologique maritime.

74 M.V.G., 1^{er} octobre 1844, notes relatives au corps d'ouvriers et mécaniciens, Toulon, Delassaceu à Hugon, p. 52.

75 M.V.G., 17 au 23 octobre 1844, division des équipages de ligne de Rochefort, inspection générale de Mr le vice-amiral Baron Hugon, p. 52.

76 Martine Acerra, Jean Meyer, *Histoire de la marine française*, op. cit., p. 220-226 ; Philippe Masson, *Histoire de la marine*, t. 2 : *De la vapeur à l'atome*, op. cit., p. 74-85.